2

# EXPLOSION A L'OUEST

7 Aout 1975

## La chaleur est sans doute à l'origine du drame survenu à la poudrière de Pont-de-Buis qui a fait 4 morts et plus de 30 blessés

« ON a cru à une explosion atomique ! » Cette réflexion d'une commerçante de Pont-de-Buis illustre un peu ce qu'a été la terrifiante explosion de la poudrerie de ce village du Finistère. Son magasin, situé à plus d'un kilomètre de l'usine, a été littéralement soufflé. Les vitrines de la façade et le plafond ont été entièrement détruits.

« A trois kilomètres de Pont-de-Buis, a-t-elle précisé, mon père, qui faisait la sieste, a été éjecté de son lit et s'est retrouvé sur le plancher. »

Tous les témoins sont unanimes : le bruit et le souffle de l'explosion ont été d'une violence inouïe. Quant au bilan, tout provisoire, il est lourd : au moins quatre morts et plus de trente blessés. Les dégâts sont très importants. Non seulement l'explosion a détruit la plus grande partie de la poudrerie, mais elle a endommagé plusieurs dizaines de maisons dans un rayon de plus de trois kilomètres.

Il était environ 13 h 15. A la poudrerie nationale de Pont-de-Buis, petit bourg situé à dix kilomètres de Châteaulin, où travaillent quelque six cents personnes, fort heureusement de nombreux employés étaient en vacances et d'autres n'avaient pas encore repris leur service. Mais au moins une centaine d'entre eux étaient présents lorsque l'explosion s'est produite.

« Un bruit fantastique ! raconte un cultivateur. J'étais dans mon champ en train de labourer. Brusquement, j'ai été projeté à terre. J'ai regardé en direction de la poudrière. J'ai vu un énorme nuage de fumée, comme un champignon atomique, qui grossissait au-dessus de la ville. »

Aussitôt après l'explosion, un incendie éclatait tandis qu'à terre des gens gémissaient et que d'autres fuyaient en désordre, ne sachant pas très bien dans quelle direction aller, craignant de nouvelles explosions.

### ORSEC

Quelques minutes plus tard, les premiers secours arrivaient sur place. Dans un premier temps, les sauveteurs dégageaient une dizaine de victimes, atteintes de brûlures pour la plupart.

Vers 14 heures, le plan ORSEC était mis en place. De Brest, de Quimper, de tous les centres du Finistère, ambulances nationale Quimper-Brest, et le trafic ferroviaire étaient interrompus.

Sous la direction du secrétaire général du Finistère, M. Marrien, et de l'inspecteur départemental des services de secours et d'incendie, le colonel Clezard, gendarmes et pompiers fouillaient les décombres de l'usine et des maisons aux alentours pour retrouver d'éventuelles victimes.

En fin d'après-midi, ils avaient dégagé quatre morts et une trentaine de blessés, dont certains dans un état très grave.

Un spectacle de désolation régnait sur les lieux du drame. Le mur de granit de trois mètres de haut, qui longeait l'usine sur un kilomètre et demi, a été balayé et les arbres les plus proches ont été arrachés. La terre était recouverte d'une poudre blanchâtre.

### Décombres

Un attentat ? Ce drame survenant quelques heures après le sabotage du dépôt de carburants de Metz, c'est l'hypothèse qui vient tout naturellement à l'esprit. Mais, selon les premiers résultats de l'enquête, il s'agit en fait d'un accident. L'explosion s'est produite dans un malaxeur où a lieu la première phase de la fabrication, c'est-à-dire le mélange de la poudre. Elle a aussitôt entraîné une série d'explosions tout au long de la chaîne de fabrication, soufflant ainsi tous les ateliers. Selon les témoins, la première détonation a été entendue à plus de quinze kilomètres de la poudrerie.

La cause exacte de l'explosion n'est pas encore connue. Mais la direction de la Société nationale des poudres et explosifs (S.N.P.E.) — dont dépend la poudrerie de Pont-de-Buis, l'une des plus importantes usines de fabrication de poudre de chasse d'Europe — avance une hypothèse : les conditions climatiques exceptionnelles, c'est-à-dire les grandes chaleurs et le temps orageux régnant depuis plusieurs semaines au-dessus de la Bretagne, pourraient être à l'origine de la catastrophe. Déjà, l'année dernière, en Espagne, une poudrerie avait explosé à la suite des fortes chaleurs.

En tout cas, la direction de la S.N.P.E. s'est rendue sur place et a commencé une enquête, alors que toute la nuit, à l'aide d'engins de terrassement et de levage, les sauveteurs continuaient de déblayer les décombres sous lesquels de nombreuses autres victimes pourraient être ensevelies.